

Mot de l'abbé Paul de Lapasse pour les obsèques de l'abbé Alexandre Blaudeau – 20 septembre 2024

Chers amis, chers paroissiens, chère famille de l'abbé Alexandre, chers jeunes de Saint Joseph, des scouts, des guides, des enfants de Saint Élie ou du catéchisme,

Il y a un peu plus de 3 ans, nous étions autour de lui dans cette église pour célébrer sa première messe. Qui aurait pensé que nous nous retrouverions si vite pour célébrer sa Pâque, son passage ?

Il était souvent en retard. Aujourd'hui, il est en avance. Et pour le Ciel, ça ne m'étonne pas. Ce matin, je me recueillais dans sa chambre. Il avait la manie de mettre des post-it un peu partout, sur les choses qui étaient en retard, qu'il devait faire, quelques citations... Et il y en avait un ce matin où il y avait écrit : « Et le Ciel devient familier ». Et cette semaine que nous avons vécue ensemble, j'ai vraiment senti que le Ciel nous devenait familier, parce qu'un être que nous aimions tant, et qui nous aimait tant, nous faisait bien sentir qu'il était en train de le rejoindre. Et j'ai senti qu'il fallait que je vous dise quelques éléments à garder dans le cœur.

Tout d'abord, que Dieu ne nous abandonne pas. L'abbé Alexandre ne nous abandonne pas. Parce qu'ils nous aiment trop pour cela. Même si cela nous fait mal, je sais que derrière cela, il y a l'amour de Dieu. Bien sûr, nos cœurs sont déchirés de perdre un fils, de perdre un frère, de perdre un ami et un prêtre si cher. Mais ni le Bon Dieu, ni Alexandre, ne sont du genre à nous abandonner. Avec l'épreuve -et l'abbé Alexandre le savait et le répétait-, avec l'épreuve, le Seigneur donne la grâce, la force, mais aussi la fécondité. Des merveilles auront lieu et des merveilles ont déjà lieu. Car c'est la logique de l'Évangile que l'abbé Alexandre servait. C'est la logique de la croix, cette croix qu'il prêchait sans cesse, cette croix qu'il aimait, il en savait les épines. Mais il en savait -et il en professait- la lumière. Qui perd sa vie à cause du Christ, la gagne. Il la gagne pour lui, mais il la gagne aussi pour nous. Bien sûr, nous sommes peinés parce qu'il y avait tant d'amour vécu. Et il savait nous montrer qu'il nous aimait. Sa vie était pour nous des illustrations de certaines pages d'Évangile par sa douceur, par son humilité, et par son zèle au service des âmes. Bien sûr, vous êtes nombreux à m'avoir dit -et moi le premier : on sentait qu'il était prêt. On sentait qu'il était très proche du Seigneur, dans son intimité, dans sa prière, dans sa façon de célébrer la messe. Nous avons l'impression qu'il montera bien vite au Ciel.

Mais ne lui volons pas nos prières. Continuons de prier pour lui. De demander à la Vierge Marie de le placer bien vite dans les bras de Jésus. Il ne nous nous abandonne pas, et nous non plus. Nous prions pour lui. Vous êtes nombreux à avoir demandé à ce qu'on célèbre des messes. Des messes seront célébrées pendant longtemps pour lui.

Ne lui volons pas nos prières. Prions Notre-Dame de Piétat de le placer bien vite dans les bras de Jésus. Nous avons déjà commencé par nos veillées, nos prières, nos messes, par cette messe d'obsèques. Et ensuite, que Notre-Dame nous console. Il est parti si vite. Et peut-être que nous avons encore des choses à lui dire. Alors dites-lui dans votre prière. Dites-lui merci. Demandez-lui pardon. Ou donnez-lui un pardon. J'ai été conscient de réconciliations, entre nous et avec lui, qui ont eu lieu depuis tous ces jours. Dites-lui que vous l'aimez. Et puis aussi confiez-lui. Je te confie, Alexandre, notre paroisse, tous les enfants du caté, tous les jeunes, toutes les guides, les scouts, notre diocèse, les vocations, tous nos frères prêtres, notre évêque, notre Saint-Père, notre Église.

Alors qu'il nous aide, par son exemple et son intercession, à ne plus perdre de temps pour aimer. C'est vrai qu'il est parti un peu vite. Et donc la charité du Christ nous presse. Ne perdons

pas de temps pour aimer et pour faire comprendre aux autres que nous les aimons. Notre passage est si fugace. Alors aimons, parce que l'amour du Christ nous presse, pour ne pas regretter. Et je rends grâce au Seigneur de nous avoir fait vivre cela avec Alexandre, avec Maxime. Alors la première fois que j'ai redit le Notre Père, ça a été très difficile de dire « que ta volonté soit faite ». Mais devant vous, je le redis : que sa volonté soit faite parce que c'est une volonté d'amour. L'abbé Alexandre rejoint celui qu'il a tant cherché et servi. Et maintenant cela nous oblige. Ne laissons pas passer cette grâce. Unissons-nous autour de lui pour nous rapprocher du Seigneur. C'est le sens de cette vie offerte. Unissons-nous autour de lui pour transmettre celui qu'il a tant aimé, celui qu'il nous montre, Jésus. C'est tellement bon d'aimer Jésus et d'être aimé. Par Jésus, à travers nos frères. C'était le sens de sa vie offerte, de sa devise : « Me voici, Seigneur ». Avec toi Alexandre, nous voici pour faire la volonté du Seigneur. Amen.

Abbé Paul de Lapasse